

ANN  
VERONICA  
JANSSENS

3 septembre - 8 octobre 2016

« La vie est un voyage expérimental, accompli involontairement.  
C'est un voyage de l'esprit à travers la matière et, comme c'est notre esprit qui voyage, c'est en lui que nous vivons. Il existe ainsi des âmes contemplatives qui ont vécu de façon plus intense, plus vaste et plus tumultueuse que d'autres qui ont vécu à l'extérieur d'elles-mêmes. C'est le résultat qui compte.  
Ce qui a été ressenti, voilà ce qui a été vécu. [...] »  
Fernando Pessoa<sup>1</sup>

La conscience veut la force, l'unité et l'indépendance. Les œuvres d'Ann Veronica Janssens déjouent cette volonté d'emprise en invitant chacun au trouble de voyages psycho-sensoriels dans l'espace et la lumière. Après les brumes colorées et immersives de *Fantazy* en 2013, la galerie kamel mennour est heureuse de présenter la deuxième exposition personnelle de l'artiste belge. Cette fois, un triptyque de vitres irisées est disposé contre les murs de la galerie de la rue du Pont de Lodi. Elles sont les entrées dans un monde subtil où diffractions, reflets, iridescences stimulent le magma intime et inconscient des pensées de chacun. Elles initient une suite de sensations, de couleurs, d'associations perceptives comme celles qui courent à l'infini sur le cercle de laiton doré disposé au sol (*Sans titre*, 2013). Ce dernier trace une frontière que chacun est invité à éclairer au secret de soi-même (sacré-profane, enjeu-hors-jeu, même-autre...)

Plus loin, sous la verrière du second espace, d'une envolée de talon, Ann Veronica Janssens a dispersé un monticule de paillettes en un lac moiré et chatoyant. Les éclats étincellent d'une myriade de directions. En se modifiant au gré des lumières, l'œuvre nommée *Pégase* produit une infinité d'émotions, voire d'inspirations. En effet la talonnade d'Ann Veronica Janssens libère l'inspiration à la manière du mythologique cheval ailé faisant naître la source des neuf muses d'un coup de sabot... Et tous les sens sont sollicités. Accessible grâce à un casque audio, *Untitled (son infinis)* réalisée en collaboration avec Michel François en 2009 propose un son creux, multiplié et superposé sur plusieurs octaves en descente. L'ouïe entraîne le corps dans une chute infinie. Cette illusion auditive produit un vertige viscéral comme un labyrinthe de décalages temporels. Ondes sonores et ondes lumineuses mêlent leurs vibrations.

Comme souvent dans les dispositifs de l'artiste belge, cette exposition se crée en marchant. Elle instaure son espace et existe par l'expérimentation de chacun. Elle requiert autant la vision que le corps. Ann Veronica Janssens a mis en place les conditions d'un moment hypnotique. Non pas un endormissement spectaculaire mais un sentiment diffus, comme lors d'un réveil mi-conscient, quand les plis familiers des rideaux de la chambre prennent des formes étranges et intrigantes. Elle nous fait pénétrer dans le phénomène complexe de notre perception où sensation, mémoire et fantaisie se conjuguent pour découper de nouvelles formes d'existence et de pensée. Ces dernières finiront bien sûr par se figer. Immanquablement, en exerçant sa volonté de puissance, la conscience redessinerà des frontières, édifiera des évidences et jalonnnera des enclos. Mais les œuvres d'Ann Veronica Janssens viendront toujours et encore fluidifier ces topographies de certitudes en expérimentant la perméabilité des contextes, qu'ils soient d'ordre architectural, social, culturel, politique...

L'exposition d'Ann Veronica Janssens est présentée du mardi au samedi, de 11 h à 19 h, au 6 rue du Pont de Lodi, Paris 6.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, Marie-Sophie Eiché et Jessy Mansuy-Leydier Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, par tél : +331 56 24 03 63 ou par email : galerie@kamelmennour.com.

Le monde n'est pas défini une fois pour toute car le réel ne peut être pénétré en dehors du fantasme, donc de l'imaginaire. Ann Veronica Janssens pense la sculpture comme un lieu de perception. Les outils et la palette de ses œuvres sont par conséquent une configuration évolutive : elles se trouvent dans la dépendance de la sensation, de l'expérience, de la singularité de chaque regardeur. C'est la perception qui sculpte ; ce n'est plus la sculpture qui est objet de perception.

En cela, Ann Veronica Janssens prolonge le geste fondateur de Carl Andre. En 1967, le minimaliste américain crée à New York une œuvre radicale : *144 Plaques de zinc* assemblées au sol par rangées de douze. Il pose le principe de la sculpture comme situation, comme lieu à partir duquel regarder l'espace et l'environnement. Lui-même dit avoir étendu le mouvement de la *Colonne sans fin* (1918-1938) de Constantin Brancusi en la pensant horizontalement. Non plus dirigée vers le ciel mais posée sur la terre. Ann Veronica Janssens a déployé l'ouverture opérée par Carl Andre en restaurant, pour sa part, l'œuvre comme possibilité d'exploration de soi-même. La couleur y tient une place primordiale. L'expérience de Paul Cézanne est proche : « La couleur est le lieu où notre cerveau et l'univers se rencontrent », déclarait-il à Joaquim Gasquet<sup>2</sup>. *CL2 Blue Shadow*, *CL2GN35 Orange*, *CL9GN35 Sunset Bright Green* créent une multitude de reflets irisés se mouvant au gré des angles de regard. Ces vitrages avivent la perception par une palette de couleurs flamboyantes. Ils miroitent des premières lueurs de l'histoire de l'art quand, sur les parois des grottes, les ombres dansaient jusqu'aux formes peintes. Et miroitent aussi des horizons futurs où la lumière, à la fois onde et particule, dématérialise la réalité en opérant d'innombrables connexions.

Si la lumière est un élément spirituel par essence, l'engagement d'Ann Veronica Janssens ne relève pas de cette quête. Son exploration du monde s'apparente plutôt à celle des trois princes du royaume de Serendip<sup>3</sup> et relève, comme les aventures de ces derniers, d'une pluralité de découvertes nées du hasard que ce soit dans l'atelier ou le monde alentour. Le voyage est imprévisible, il s'agit de se mettre en route pour « réveiller dans la vision ordinaire les puissances en sommeil »<sup>4</sup>. Le monde est là, les œuvres d'Ann Veronica Janssens nous incitent à l'inventer.

Annabelle Gugnon

-

1. Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*, éd. Christian Bourgois, 2011.

2. Joaquim Gasquet, *Cézanne*, éd. Encre Marine, 2002.

3. Louis de Mailly, *Les Aventures des trois princes de Serendip*, éditions Thierry Marchaisse, 2011.

4. Maurice Merleau-Ponty, *L'Œil et l'Esprit*, éd. Folio, 2014.

-

Née en 1956 à Folkestone (Royaume-Uni), Ann Veronica Janssens vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Son travail a fait l'objet de multiples expositions personnelles : au Nasher Sculpture Center de Dallas, au Wiels - Centre d'Art Contemporain à Bruxelles, à l'Espai d'art contemporani de Castelló, au Museum Morsbroich à Leverkusen, à la Neue Nationale Gallery à Berlin, à la Kunstverein München, au Musée d'Orsay à Paris, au CCA Wattis Institute à San Francisco, à la Ikon Gallery à Birmingham, à la Kunsthalle Bern, au [mac] de Marseille et au S.M.A.K. de Gand.

Depuis 1985, elle a également pris part à d'importantes expositions collectives : au Palais de Tokyo à Paris, au Centre Pompidou-Metz, au MOCA de Los Angeles, à la Power Plant Contemporary Art Gallery à Toronto, à la Generali Foundation à Vienne, à la Chisenhale Gallery et à la Hayward Gallery à Londres, au Witte de With et au Museum Boijmans Van Beuningen à Rotterdam, au Kröller-Müller Museum à Otterlo, au Centre Pompidou et aux Galeries Nationales du Grand Palais à Paris ; ainsi qu'à différentes biennales internationales : Biennales de Sydney, d'Istanbul, de São Paulo et de Séoul, et Manifesta à Saint-Petersbourg.

En 1999, Ann Veronica Janssens a représenté, avec Michel François, la Belgique à la Biennale de Venise. En 2000, elle a séjourné à Berlin dans le cadre du programme du DAAD. Elle collabore régulièrement avec des chorégraphes Pierre Droulers et Anne Teresa De Keersmaecker. Depuis 2009, elle a aussi initié avec Nathalie Ergino le « Laboratoire Espace Cerveau » à l'IAC à Villeurbanne.

kamel  
mennour 

kamel mennour  
47 rue saint-andré des arts  
6 rue du pont de lodi  
paris 75006 france  
tél +33 1 56 24 03 63  
28 avenue matignon  
paris 75008 france  
tél +33 1 79 74 12 20  
kamelmennour.com

ANN  
VERONICA  
JANSSENS

September 3<sup>rd</sup> - October 8<sup>th</sup>, 2016

Life is an experimental journey undertaken involuntarily. It is a journey of the spirit through the material world and, since it is the spirit that travels, it is in the spirit that is experienced. That is why there exist contemplative souls who have lived more intensely, more widely, more tumultuously than others who have lived their lives purely externally. The end result is what matters. What one felt was what one experienced!  
Fernando Pessoa

Consciousness needs force, unity, and independence. The works of Ann Veronica Janssens elude this desire for mastery and invite each of us into the troubled waters of psycho-sensorial journeys through space and light. After the coloured, immersive mists of *Fantasy* in 2013, the galerie kamel mennour is pleased to present Janssens' second solo show. This time, a triptych of iridescent glass panes has been set against the walls of the gallery on the Rue du Pont de Lodi. They are entrances into a subtle world where diffractions, reflections, and iridescences stimulate the intimate, unconscious magma of our thoughts. They trigger a series of sensations, colours, and perceptive associations like those running to infinity over the circle of gilt brass lying on the floor (*Sans titre*, 2013). The circle traces out a border that each of us is invited to illuminate in our innermost being (sacred-profane, in-play-out-of-play, same-other...).

Further on in the second space, under glass, Ann Veronica Janssens has, with a swipe of her heel, dispersed a little heap of sequins into a glimmering, iridescent lake. The fragments flash out in myriad directions. *Pégase* produces an infinity of emotions, even inspirations, continuing to modify under the changing aspect of the lights. Indeed Janssens' dig of her heel frees up inspiration in the same way the mythological winged horse gave birth to the spring of the nine muses with a blow of its hoof... And all the senses are solicited. A audio headphone pair will let you hear the work *Untitled (sons infinis)* that Janssens made in collaboration with Michel François in 2009: a hollow, multiplied sound, superimposed over a series of descending octaves. Hearing pulls the body into an infinite falling motion. This auditory illusion produces a visceral sense of vertigo, like a labyrinth of temporal dissonance. Sound and light waves mix vibrations.

As is often the case with Janssens, the exhibition is created as the visitor walks through it. She introduces her space and exists according to each visitor's experimentation. She requires sight as much as the body. Janssens has put in place the conditions for a hypnotic moment. Not a spectacular lulling to sleep but a diffuse feeling, like the state between sleeping and waking, when the familiar folds of the bedroom curtains take on strange and intriguing forms. She causes us to penetrate into the complex phenomenon of our perception, where sensation, memory, and fantasy combine to carve out new forms of existence and thought. Of course these will end up getting fixed. Consciousness, with its will to power, will endlessly redraw the boundaries, build up evidence, and mark out enclosures. But Janssens' works will always come to fluidise these topographies of certitude, experimenting with the permeability of contexts, whether architectural, social, cultural, or political..

The world is not defined once and for all, for the real cannot be accessed outside of the dimension of fantasy, and hence the imaginary. Ann Veronica Janssens thinks sculpture as a place of perception. Consequently, the tools and the palette of her works are an evolving configuration: they depend on the sensation, the experience, and the singularity of each viewer. Sculpture is not the object of perception—it is perception that sculpts.

The solo show of Ann Veronica Janssens is accessible from Tuesday to Sunday, 11:00 am to 7:00 pm, at 47 rue Saint-André des Arts, Paris 6.

For further information, please contact Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, Marie-Sophie Eiché and Jessy Mansuy-Leydier by phone: +33 1 56 24 03 63 or by email: galerie@kamelmennour.com.

With this, Janssen extends Carl Andre's founding gesture from 1967 when the American minimalist created his radical work, *144 Pieces of Zinc*, with the zinc sheets arranged on the floor in rows of twelve. With this piece, Andre posed the principle of sculpture as situation, as a place from which to look at space and environment. He said himself that he had broadened the movement of Constantin Brancusi's *Colonne sans fin* (1918-1938) by thinking it horizontally. No longer directed towards the sky but rather placed on the earth. Ann Veronica Janssens has unfolded Andre's initial opening by introducing the work as the possibility of exploring oneself. Colour plays a primordial role here. Paul Cézanne's experience is close by: 'Colour is the place where our brain and the universe meet'.<sup>2</sup> The glass panes of *CL2 Blue Shadow*, *CL2GN35 Orange*, *CL9GN35 Sunset Bright Green* create a multitude of iridescent reflections that shift with one's point of view. They enliven perception with a palette of flamboyant colours. They are reflections from the first glimmers of the history of art when, on the cave walls, shadows danced until they became painted forms. They also mirror future horizons, where light, at once wave and particle, dematerialises reality, bringing about innumerable connections.

If light is essentially a spiritual element, Ann Veronica Janssens is not engaged in such a quest. Her explorations of the world are closer to those of the three princes of the kingdom of Serendip.<sup>3</sup> Like theirs, they are the fruit of a plurality of discoveries, all born from chance, whether this is in the artist's studio or in the world around her. The journey is unpredictable. You are required to get underway to 'awaken powers dormant in ordinary vision'.<sup>4</sup> The world is there, Ann Veronica Janssens' works invite us to discover it.

Annabelle Gugnon

-

1. Fernando Pessoa, *The Book of Disquiet*, Trans. Margaret Jull Costa, Serpent's Tail, 2010, p. 74.

2. Joaquim Gasquet, *Cézanne*, Encre Marine, 2002.

3. Louis de Mailly, *Les Aventures des trois princes de Serendip*, Thierry Marchaisse, 2011.

4. Maurice Merleau-Ponty, 'Eye and Mind' [L'Œil et l'Esprit], in *The Primacy of Perception*, Ed. James M. Edie, Trans. Carleton Dallery, Northwestern University Press, 1964.

-

Born in Folkestone (United Kingdom) in 1956, Ann Veronica lives and works in Brussels (Belgium).

Her work has been shown in numerous solo exhibitions: at the Nasher Sculpture Center de Dallas, at the Wiels - Centre d'Art Contemporain, Brussels, at the Espai d'art contemporani de Castelló, at the Museum Morsbroich, Leverkusen, at the Neue Nationale Gallery, Berlin, at the Kunstverein München, at the Musée d'Orsay, Paris, at the CCA Wattis Institute, San Francisco, at the Ikon Gallery, Birmingham, at the Kunsthalle Bern, at the [mac], Marseille, and at the S.M.A.K., Ghent.

Since 1985, she has also participated in major group exhibitions: at the Palais de Tokyo, Paris, at the Centre Pompidou-Metz, at the MOCA, Los Angeles, at the Power Plant Contemporary Art Gallery, Toronto, at the Generali Foundation, Vienna, at the Chisenhale Gallery and at the Hayward Gallery, London, at the Witte de With and at the Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam, at the Kröller-Müller Museum, Otterlo, at the Centre Pompidou and at the Galeries Nationales du Grand Palais, Paris; and taken part in various international biennales: Manifesta in Saint Petersburg, the Biennales of Sydney, Istanbul, São Paulo and Seoul. Alongside Michel François, she represented Belgium at the 1999 Venice Biennale.

Ann Veronica Janssens collaborates regularly with choreographers (Piere Droulers and Anne Teresa De Keersmaeker). In 2009, with Nathalie Ergino, she initiated the 'Laboratoire Espace Cerveau' at the IAC in Villeurbanne (France).